

## Aujourd'hui? Demain? Quand?

Gilles Perron

Number 127, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55799ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

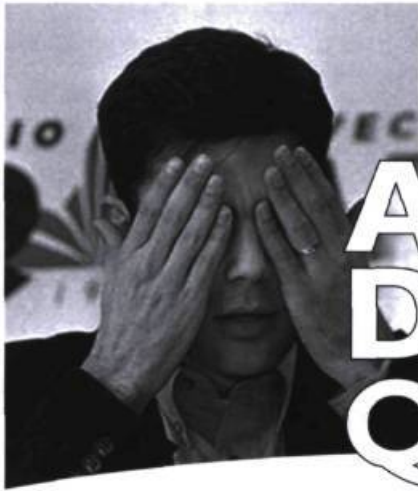
1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Perron, G. (2002). Aujourd'hui? Demain? Quand? *Québec français*, (127), 20–20.



par Gilles Perron

# Aujourd'hui Demain Quand ?

Super Mario a le vent dans les voiles, mais jamais un cheveu déplacé par la brise. Après des années à tenter de passer le niveau 1, voilà que l'élection d'un Yoshi dans le comté de Saguenay le propulse vers des mondes autrefois inaccessibles.

Ses adversaires se découvrent une soudaine vulnérabilité et tentent vainement de lui faire perdre ses trois vies. Notre Super Mario, sans moustache ni casquette, sera-t-il le prochain premier ministre de *Québecland* ?

Tout est possible, dans l'univers mystérieux de la politique québécoise. L'histoire récente montre assez notre schizophrénie politique. Après avoir voté longtemps pour Lévesque à Québec en même temps que pour Trudeau à Ottawa ; après avoir, en 1986, remis très majoritairement au pouvoir les libéraux tout en battant Robert Bourassa dans son propre comté ; après avoir envoyé le Bloc québécois préparer l'indépendance, le temps d'un mandat qui est en voie de devenir aussi long et acharné que celui de Jean Chrétien ; enfin, après avoir développé – derniers vestiges de notre culture religieuse – une tradition messianique en sollicitant des chefs de parti pour être des sauveurs (Bouchard pour les péquistes, mais aussi Charest, que les libéraux ont supplié à deux genoux), voici donc le petit Mario qui devient grand et qui pourrait désormais être celui que nous attendions ? Boubou, du haut de son nuage, doit bien rigoler en regardant se construire le destin de l'homme qui ambitionne d'être plus ambigu que lui-même ne l'aura jamais été sur la question nationale : les souverainistes, aussi bien que les fédéralistes, croient que Mario Dumont est un des leurs !

Dans une société vieillissante, mais qui refuse cette réalité pour le plus grand profit des fabricants de crème anti-rides, l'avenir est forcément derrière soi. Lucien Bouchard a su incarner, pendant un temps, le père autoritaire et rassurant dont nous avions peut-être besoin. Mais alors que la population sera bientôt constituée d'une majorité de gens plus près de la retraite que du jardin d'enfance, il n'y aura plus besoin d'un père pour tous ces électeurs eux-mêmes devenus grands-pères : c'est donc un fils qu'ils réclameront pour prendre soin d'eux. Alors, place aux jeunes, surtout si, comme Dumont, ils se comportent exactement comme leurs aînés ! Vous souvenez-vous des dernières élections provinciales, tenues il y a bien longtemps ? Papa Bouchard, lors du débat des chefs, s'était étonné – étonnement calculé, on s'en doute – du discours plutôt à droite d'un fiston Dumont alors plus jeune de quatre ans.

Dumont est un vrai politicien, dans ses propos, dans ses attitudes, dans sa vision du monde. Il a été chef d'un parti à l'âge où les politiciens en devenir font leurs classes dans des comités ou en présidant l'aile jeunesse d'un parti traditionnel sans

trop faire de vagues, juste assez pour être remarqués dans l'attente du jour béni où ils se feront offrir un comté. Mario Dumont n'a jamais eu à attendre. Élu dès la création de l'ADQ, dont il est alors chef et jusqu'à récemment seul député, il constituait une anomalie dans le système politique bien huilé. Sa réélection continue aura assuré la survie d'un parti qui n'avait pas suffisamment de substance pour exister autrement. Ce parti vit désormais, avec quatre députés de plus (augmentation de sa représentativité de 400 % : de quoi faire rêver les parquets boursiers !), avec un début de programme aux prétentions nouvelles, mais dont les « idées » sont empruntées à nos amis de l'ouest aussi bien que, fait surprenant, à la gauche traditionnelle. En effet, l'idée d'un scrutin proportionnel, ardemment défendue par les mouvements de la gauche québécoise, est sur la table de travail de l'ADQ. Mais le Parti québécois de 1970 (celui de 1973, encore plus) en parlait aussi, quand avec 30 % des voix il ne faisait élire que 6 députés. Avec le temps, il a été atteint de cette tragique maladie du vieillissement : il souffre de la maladie d'Alzheimer et ne reconnaît plus ses propres enfants.

La jeunesse de Mario plaît, c'est indéniable. Celle de son parti aussi. Les mères craquent pour ce jeune homme bien mis, qu'elles citeraient volontiers en exemple à leurs adolescents aux pantalons trop larges, pour leur redonner foi en l'avenir. Super Mario représente, pour les Québécois désabusés par les « vieux » partis de Landry et de Charest, une alternative enfin viable : c'est la continuité dans le changement (c'est rassurant), la possibilité de faire du neuf avec du vieux (c'est écologique), la jeunesse comme garantie (c'est moderne), et un grand désir de (s'auto-)représenter (c'est post-moderne). Que demander de plus ? Comment ne pas appuyer quelqu'un qui, tel un chauffeur d'autobus, nous demande d'avancer en arrière pour le bien commun ? Si, un jour, il devait se tenir au Québec des élections générales, il faudra se préparer sérieusement à voter pour l'Alliance Démocratique du Québec. Non, c'est l'Affirmation de la Droite du Québec. Ou alors l'Amicale des Danseurs du Québec ? Enfin, l'ADQ, on se comprend. En attendant, achetez vos cartes de membre pendant qu'elles sont encore abordables. Peut-être que, un jour pas si lointain, il faudra payer le gros prix pour être assis dans un banquet à la droite de Mario Dumont.